

VIATTE, Auguste. *Histoire littéraire de l'Amérique française*,  
Presses universitaires, Québec-Paris, XI — 545 p.

Richard Bergeron

Volume 8, numéro 4, mars 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301686ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301686ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, R. (1955). Compte rendu de [VIATTE, Auguste. *Histoire littéraire de l'Amérique française*, Presses universitaires, Québec-Paris, XI — 545 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 8(4), 587–590.

<https://doi.org/10.7202/301686ar>

VIATTE, Auguste. *Histoire littéraire de l'Amérique française*, Presses universitaires, Québec-Paris, XI — 545 pp.

L'intellectuel toujours pressé et très occupé du XXe siècle voit avec plaisir l'apparition d'ouvrages susceptibles de lui faire connaître, au moins indirectement, les oeuvres qu'il n'a pas le temps de lire ou celles qui sont hors de sa portée. Son plaisir augmente considérablement si le guide qu'on lui offre s'applique à couronner ses études analytiques de fructueuses synthèses, au lieu de s'en tenir à des examens de détails, sans doute intéressants, mais qui laissent l'esprit sur sa faim.

A ce point de vue, on saura gré à M. Auguste Viatte de son dernier ouvrage *Histoire littéraire de l'Amérique française des origines à 1950*, dont la publication a profité du concours du Conseil canadien de recherches sur les Humanités.

Dès la première page de sa *Préface*, l'auteur définit clairement son but :

Une histoire littéraire de l'Amérique française n'est pas une histoire de la littérature française en Amérique : elle laisse de côté les écrivains français qui ont pu vivre ou publier occasionnellement au Nouveau Monde, aussi bien que les ressortissants de l'Amérique anglaise ou espagnole — les Ventura Garcia Calderon, les Victoria Ocampo — qui ont réalisé une oeuvre dans notre langue; elle retient unique-

ment les groupes humains qui parlent français et se constituent en français leur propre littérature.

Un chapitre préliminaire traite d'abord rapidement des *oeuvres* produites sous le régime français; l'auteur y analyse le milieu, marque les tendances et les genres de ces premiers essais tâtonnants.

Cinq chapitres (172 pages) notent ensuite les étapes et tracent l'évolution de la littérature canadienne d'expression française. Après *les primitifs* paraissent les "exaltés" de 1830, suivis des "conformistes" de l'époque suivante; puis c'est *l'éveil littéraire de 1900* et les écrivains actuels, qui font éclater les cadres.

La deuxième partie (110 pages), qui concerne les Etats-Unis, peint la littérature louisianaise (*débuts, apogée, déclin*) et la littérature franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre.

Une troisième partie intitulée *Antilles*, consacre cinq chapitres (153 pages) à la littérature d'Haïti et un chapitre (25 pages) à celle des *Petites Antilles* (Martinique, Guadeloupe, etc.).

L'ouvrage se termine par un essai de synthèse générale, où, du rapprochement de ces littératures diverses, l'auteur dégage des constantes et tire des leçons pour l'avenir.

Notons-le tout de suite, le premier mérite de M. Viatte nous paraît être son constant souci de pratiquer d'utiles comparaisons entre les productions littéraires des différentes régions qu'il explore. Avouons-nous que, de prime abord, le titre même de l'ouvrage nous inquiétait un peu? Il nous semblait presque impossible qu'il n'annonçât pas des rapprochements artificiels, plus géographiques et linguistiques que vraiment littéraires et intellectuels. Mais nous nous sommes vite aperçu que, pour notre agrément, l'auteur a réussi, sans effort visible, à construire un édifice cohérent, à faire jaillir de sa synthèse quelques constatations éclairantes et enrichissantes.

Dès le chapitre préliminaire, où sont examinés en bloc les balbutiements littéraires des premiers écrivains du Canada, de la Louisiane et des Antilles, M. Viatte note, au terme de son examen :

Nous touchons ainsi au seuil de l'âge moderne. A cette littérature, d'autres vont succéder, qui s'en différencieront par des traits essentiels. Destinées aux populations d'Amérique, non au public de France, multiples et non plus une, elles s'ignoreront mutuellement, tout en évoluant, malgré leurs contrastes, avec un parallélisme étonnant. Partout une coupure les séparera de ce qui a précédé; il leur faudra recommencer en tâtonnant, presque à zéro. Et pourtant, le XVIIe et le XVIIIe siècle les annoncent au point d'être indispensables à leur compréhension. Elles y puiseront, cela va de soi, des matériaux, des thèmes d'inspiration; mais n'y retrouverons-nous pas aussi, d'a-

vance, la plupart de leurs caractéristiques, l'esprit de posélytisme et de combat, la prépondérance des sujets régionaux ou nationaux, avec, au nord, un côté de théologie et de mystique, au sud, une part importante de lyrisme sentimental ? Dès l'origine, leur physionomie s'est dessinée, et elles garderont jusqu'à nos jours la ressemblance qui atteste leur filiation. (P. 42-43)

Cette longue citation nous a paru nécessaire, parce qu'elle marque, dans ses premières lignes mêmes, le désir de l'auteur de s'adonner à des vues synthétiques et que la dernière partie fixe déjà, sommairement mais assez précisément, les caractéristiques générales des littératures dont les détails suivront.

Et, pour ne pas quitter ce domaine de la synthèse — dont la nécessité, dans tout travail intellectuel, nous paraît primordiale — allons tout de suite à dernier chapitre, à la *Conclusion générale*, pour vérifier si M. Viatte a tenu vraiment les promesses de son début.

Coup d'oeil mondial, écrit-il, approfondissement de la conscience personnelle : ces deux formules s'appliqueraient partout, elles définiraient, dans leur alternance, le mouvement entier des littératures françaises en Amérique.(.....) Cette antimonie leur apparaît le problème central dont elles disputent, l'équivalent presque de ce que représente en France l'opposition de l'Ancien Régime et de la Révolution. (P. 507-508)

Voilà bien marqué l'éternel mouvement de pendule de l'esprit humain, qui trouve toujours, dans quelque domaine que ce soit, deux positions extrêmes entre lesquelles osciller. L'état d'équilibre du juste milieu ne dure toujours qu'un moment; il se manifeste par quelques rares individus capables de le saisir.

Un peu plus loin, l'auteur note un autre trait commun aux littératures françaises d'Amérique : leur inspiration nationaliste, qui aurait, prétend-il, retardé la production de grandes oeuvres. Nous sommes *partiellement* de son avis. A notre sens, c'est le caractère trop souvent négatif, défensif de notre patriotisme, de même qu'une certaine pose artificielle dans sa manifestation, qui a fourni un élément de stérilité. Il n'y a aucune raison, nous semble-t-il, pour qu'un nationalisme sain, spontané, positif ne constitue pas une excellente source d'inspiration. Un tel patriotisme a souvent produit de grandes oeuvres; seulement, il ne remplace pas le talent . . .

Avec plus de justesse et de nuance, M. Viatte analyse les causes secondaires qui ont empêché l'éclosion plus rapide de grandes littératures : isolationisme, imitation trop servile, conception un peu étroite de la vie et de l'art, critique éreintante ou trop laudative, public intellec-

tuellement peu curieux, rareté des maisons d'éditions... Il touche en passant le désir utopique de quelques-uns de nos écrivains de faire oeuvre d'art dans notre "langue nationale", le *canayen*. Ici nous partageons tout à fait son opinion : entourés que nous sommes de cent cinquante millions d'anglophones, nous ne pouvons nous créer un idiome national, distinct du français. Si nous abandonnons la source de la culture et de la langue française, notre parler, après être passé par un état intermédiaire où il sera mi-français mi-anglais, sombrera facilement dans l'anglais, au lieu de devenir une langue autonome. Si seulement les Lemelin, les Gélinas, les Guèvremont, les Grignon pouvaient comprendre cela...

L'ouvrage se termine par une nouvelle vue synthétique, qui nous plaît beaucoup :

... la maturation (.....) s'est faite aussi suivant un même processus : d'abord une simple affirmation patriotique, puis le désir d'exceller à l'égal des autres, enfin la recherche d'une formule personnelle; et si, de nos jours, certaines routes divergent, c'est peut-être que cette personnalité enfin conquise obéit désormais aux poussées intérieures plutôt qu'à un dessin général; ainsi l'adulte, une fois passées les étapes communes de l'enfance et de l'adolescence, se comporte selon sa psychologie individuelle. (P. 515-516)

Constatons-le : M. Viatte a bien atteint son but, celui de nous présenter une synthèse naturelle, non artificielle, de l'Histoire littéraire de l'Amérique française.

Nous nous sommes arrêté si longuement sur cet aspect, qui nous paraît ici fondamental, qu'il nous reste peu d'espace pour vous entretenir des détails. Est-ce si nécessaire ? Nous avouons avoir beaucoup appris sur les littératures de la Louisiane, d'Haïti et des petites Antilles, littératures que nous connaissons peu. Comment pouvons-nous vérifier les dires de l'auteur, lui adresser des reproches ? Quant à la littérature canadienne, nous savons tous déjà les grandes lignes et les étapes de son évolution, qui sont ici assez fidèlement retracées. Nous attarderons-nous à chicaner l'auteur sur l'importance exagérée accordée par lui à telle ou telle oeuvre, qui nous semble, à nous, indigne de retenir l'attention ? Lui reprocherons-nous, pour les contemporains, tel jugement, tel classement, qui ne seraient pas les nôtres ? Questions d'opinion, et bien secondaires, selon nous, dans un travail du genre de celui-ci.

Nous ne voyons pas l'utilité de chercher la petite bête, du moment que l'ouvrage de M. Viatte nous paraît bien fait et surtout nouveau et utile pour sa conception d'ensemble.

Richard BERGERON

Professeur de langue française  
à l'Université de Montréal  
et à l'École Normale Jacques-Cartier.